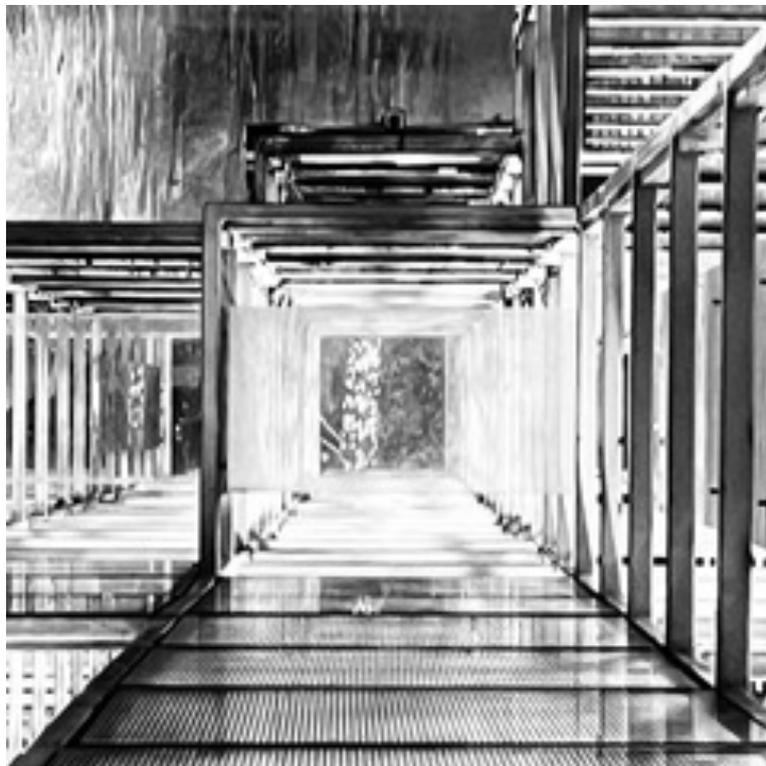


Cycle 2025  
**Découverte de la Psychanalyse**  
Annecy

La psychanalyse à portée d'écran ?  
**Lacan à la *Télévision***



**INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN  
DÉPARTEMENT DE PSYCHANALYSE  
de l'Université Paris VIII**

**SECTION CLINIQUE DE LYON  
ANTENNE DE GRENOBLE ET ANNECY**  
<http://www.sectioncliniquelyon.fr>

## La psychanalyse à portée d'écran ?

### Lacan à la *Télévision*

*Je dis toujours la vérité (silence) pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas.*

C'est ainsi que commence le documentaire "Télévision" réalisé en 1973. Ça donne le ton ! Les formulations de Jacques Lacan, pour répondre aux questions que lui pose Jacques-Alain Miller, sont vives, énigmatiques, quelque peu déconcertantes. Son énonciation fait sonner l'équivoque de la langue et, dans un jeu théâtral, il donne corps au discours analytique.

Les thèmes abordés dans cette intervention pour la télévision française sont nombreux et offrent de traverser les concepts fondamentaux de la psychanalyse, des découvertes de Sigmund Freud à celles de Jacques Lacan. Cette intervention fait entendre que leur contenu est sans cesse retravaillé, mis en mouvement. Au fil de son discours, les signifiants et les axiomes défilent, *déchariter*, *abjection*, *La femme n'existe pas*, *il n'y a pas d'Autre de l'Autre*, et viennent ciseler l'éthique propre à la psychanalyse.

Jacques Lacan nous prévient : *faites bien attention ici parce que ça n'est pas ce à quoi vous vous attendez* ! Le discours analytique fait coupure, *introduit du nouveau* en avançant une lecture subversive du malaise dans la civilisation. Alors, cinquante ans plus tard, quel usage pouvons-nous faire des nombreuses clefs conceptuelles que nous livre Jacques Lacan dans "Télévision" ? Sont-elles à même d'éclairer les questions cliniques et politiques qui s'ouvrent à notre époque ?

À partir des extraits de cet enregistrement et des parties de la version réécrite en 1974<sup>1</sup>, "La psychanalyse à portée d'écran ? Lacan à la Télévision" propose d'explorer ces questions et d'extraire, au fil des séances, les surgissements de découverte.

---

<sup>1</sup>Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 509-545.

**Première séance, février 2025**  
**Intervention de Mai Linh Masset**

Cette première séance fût placée sous le signe de la rencontre, celle avec la présence et la voix de Lacan pour ceux qui les découvraient, celle avec son dire et son enseignement qui n'ont pas pour vocation à être compris. Voir et entendre Lacan à l'œuvre, à l'œuvre de sa pensée, n'est donc pas sans effet. Effets de surprise, d'étonnement voire de perplexité parfois, effet de dérangement d'une parole incarnée dont le corps se fait support. Cela inaugura le point de départ d'un trajet, à partir de deux énoncés, allant de *L'inconscient, ça parle, ce qui le fait dépendre du langage*<sup>2</sup>[...] puis [...] *une structure découpe son corps*[à l'homme], *et qui n'a rien à faire avec l'anatomie*<sup>3</sup>. Le trajet en question fût celui de *L'inconscient*, tel que Lacan nous indiquait alors que Freud n'en avait pas trouvé d'autre et qu'il n'y avait donc pas à y revenir, à celui de *Parlêtre*, que Lacan déploiera au fil de ses avancées. Ceci nous conduisit à développer la question du sujet qui ne se confond pas avec le moi, qui demeure insaisissable et dont l'émergence furtive se fait entendre dans le ratage d'un acte ou d'un dire. Nos échanges nous amenèrent à considérer la question du langage, de la parole et de la *lalangue*. Saisir que la parole n'a pas pour finalité la communication mais produit des effets nous orienta vers l'importance de ce néologisme de *Parlêtre*, qui fût nécessaire à Lacan. Nous avons conclu sur cette proposition : le concept d'inconscient émerge quand il est conceptualisé à partir de la conscience, et le néologisme de *parlêtre* devient incontournable quand l'inconscient est conceptualisé à partir de la parole et de ses effets dans le corps.

**Deuxième séquence, mars 2025**  
**Intervention d'Anne-Laure Pellat**

J.Lacan jongle avec les dits de l'amour, s'amuse de leur *déconnage* et fait basculer en un tour le sens dont nous sommes si friands dans le non-sens. Ce renversement déroute en même temps qu'il indique le nord de la boussole : la psychanalyse a à se tenir loin du bateau du sens sexuel qui embarque pour se situer au plus près de la *motérialité* de la langue. L'usage de ce néologisme lacanien permet de mieux entendre les deux versants du symptôme dépliés dans cet extrait : celui de son articulation signifiante dont l'analyse, depuis S. Freud, cherche à déchiffrer le message et celui d'un assemblage de signes qui fixent la jouissance. Les symptômes s'appréhendent dès lors comme des nœuds constitués de la matière signifiante, chaînes non pas de sens mais de *joui-sens*. Lacan se réfère à la catégorie du réel comme ce qui permet de dénouer le symptôme, le dénouer réellement pas au sens métaphorique du terme. L'enjeu de l'analyse est de le défaire jusqu'à un certain point qui indique le seuil d'achoppement du déchiffrement, là où le symptôme devient sinthome.

Acceptant de ne pas comprendre d'emblée mais d'oser les questions que ce passage soulève, nous avons suivi le trajet que J.Lacan nous invite à faire dans cette séquence : allant du sens au non-sens, du non-savoir sur le sexe au savoir du non-rapport sexuel, nous avons cerné plus finement la distinction catégorique qu'il établit ici entre psychothérapie et psychanalyse.

**Troisième séance, mai 2025**  
**Intervention d'Henri Jacquin**

C'est à partir des questions des participant-e-s que nous avons, après avoir écouté cette troisième partie de l'intervention de Lacan, pu noter la perspective qui s'entend et l'orientation qui s'y loge,

---

<sup>2</sup> Lacan J., « Télévision », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 511.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 512.

en écho au début : dire toujours la vérité mais avec l'impossibilité de la dire toute par quoi elle tient au réel.

Ce réel c'est ce qu'il est invité à trouver dans une cure analytique car il répond des fictions dont parle déjà Freud, fictions suscitées par l'impasse sexuelle. En effet, Freud rend compte du ratage dans l'établissement du réel des faits. Lacan, après avoir posé que le refoulement est premier, que le ratage n'est pas conséquence de l'interdiction, indique avec un ton d'une certitude hypothétique ou d'hypothèse certaine, que la famille, la société sont effet du refoulement comme premier, malaise, « symptôme » dans la civilisation. C'est le refoulement qui produit la répression. Nous nous sommes arrêtés, avec une certaine butée sur l'évocation par Lacan de l'Œdipe pour souligner que l'ordre familial ne fait que *traduire que le père n'est pas le géniteur et que la mère reste contaminer* (nous avons remarqué l'infinitif actif dans la transcription) *la femme pour le petit d'homme, le reste s'ensuit*<sup>4</sup>. N'est-ce pas une évocation du *réel qui en répond*<sup>5</sup> ou de « la femme qui n'existe pas » ? Le mythe donne forme épique à la structure car le *réel qui en répond*, qui est visé tient au ratage du pas-tout de la vérité. Le discours analytique atteste ainsi d'une *malédiction sur le sexe*<sup>6</sup> et on peut entendre l'écho sonore du mot « malédiction ». On peut aussi entendre la réponse que fait J. Lacan à la question sur l'avenir du racisme et à ce à quoi on peut s'attendre avec la dimension du *réel qui en répond*. C'est mieux de savoir et de dire, nous avons souligné « dire », en notant la dimension de « nécessité » qui invite à dire et savoir ce à quoi on peut s'attendre, fait de *l'égaré de notre jouissance*<sup>7</sup>, de la séparation d'avec l'autre côté du sexe, de considérer la *malédiction sur le sexe* attestée par le discours analytique. A propos de discours, il est intéressant de noter le lien qu'indique Lacan avec le discours de la science qui viserait à venir à bout de la sexualité. On peut remarquer le lien entre le *pas drôle et que pourtant c'est vrai*<sup>8</sup> que Lacan épingle à la montée du racisme et l'impossibilité de *laisser cet Autre à son mode de jouissance*<sup>9</sup>, ce qui ne se peut pas autrement qu'à *lui imposer le nôtre, et à le tenir pour un sous-développé*<sup>10</sup>.

Une question « autour du *plus de jouir*<sup>11</sup> » a permis de considérer les deux côtés du signifiant, mortification de jouissance, perte de jouissance, et le côté qui pousse à jouir "en-corps plus " comme le note JA Miller dans l'article qu'il consacre aux *causes obscures du racisme contemporain*<sup>12</sup>, un « au-delà du principe de plaisir » faisant écho à la « gourmandise du surmoi ».

Lacan situe ainsi la question du racisme au registre de la jouissance comme égarée.

#### **Quatrième séance, juin 2025** ***Intervention de Sylvie Charbonnier Marin***

Nous poursuivons la découverte de la langue de Jacques Lacan avec ses néologismes, dont la complexité ne trouve pas réponse par le seul appel au sens. Si la résonance peut permettre de frayer un chemin, accepter de ne pas tout comprendre est également nécessaire.

Nous nous arrêtons sur la formule « l'inconscient ex-siste » qui évoque une dimension extérieure, qui échappe à celui qui parle, tel un retour qui provient de l'oubli, mais aussi parce que l'inconscient est structuré comme un langage et que la langue est toujours celle de l'Autre, à la fois extérieure et personnelle.

La notion « décharité » tient une place essentielle dans cette séquence, illustrant la position de l'analyste. Pour Lacan, l'analyste n'occupe pas la position d'un maître mais plutôt celle d'un saint.

---

<sup>4</sup> Ibid, p. 532.

<sup>5</sup> Id.

<sup>6</sup> Ibid, p.531.

<sup>7</sup> Ibid, p.534.

<sup>8</sup> Id.

<sup>9</sup> Id.

<sup>10</sup> Id.

<sup>11</sup> Id.

<sup>12</sup> J.A. Miller, revue Mental 38, novembre 2018, p.141-152.

Il n'est pas question du modèle classique du saint, à savoir celui qui aurait la vertu et la sagesse, celui qui ferait la charité et voudrait le bien de l'autre. L'analyste en position de saint n'est pas du côté de l'idéal ; il n'est ni un modèle, ni exemplaire. Il se fait discret, il ne fait pas d'éclat. Situé dans l'ombre, on ne le remarque pas. Il fait le « déchet » nous dit Lacan. L'analyste ne donne pas à l'analysant ce qu'il lui manque, il ne lui fait croire non plus qu'il serait en possession de l'objet manquant. Il ne répond pas à sa demande mais la soutient : « il décharite » ; un néologisme qui évoque le déchet et la charité, constituant le ressort de la position de l'analyste, celle qui permet d'opérer, selon la proposition de Lacan. Ainsi, le psychanalyste va se faire *cause du désir* de l'analysant en occupant une position *de semblant d'objet a*. Il s'agit bien d'une position, d'une place qui ne dépend pas de ses qualités propres. Cela permet d'éclairer pourquoi faire acte de charité n'est d'aucun secours pour l'analysant !

### **Cinquième séance, septembre 2025** ***Intervention de Sandy Barritault***

*Un affect, ça regarde-t-il le corps ? Une décharge d'adrénaline, est-ce du corps ou pas ? Que ça en dérange les fonctions oui, mais c'est de la pensée que ça décharge.* Voici comment Lacan évoque d'emblée l'affect dans *Télévision*. D'abord nous dit-il, revenons à Freud qui énonce en 1915 dans *Métapsychologie*, que *l'affect est déplacé*. Faisons le chemin. La pulsion se situe entre le somatique et le psychique, entre le corps et la pensée. Elle impose quelque chose au corps qui va nécessiter un travail de pensée, un travail psychique. L'objet de la pulsion est la satisfaction, le plaisir. Et c'est le déplaisir qui va produire la résistance, comme le refoulement.

Un destin possible pour une motion pulsionnelle, soit la pulsion en mouvement, est de se heurter à des résistances, c'est-à-dire que quelque chose est inacceptable pour la conscience qui y résiste. La motion pulsionnelle peut alors arriver *en situation de refoulement* (Freud). Cela ne veut pas dire pour autant que la pulsion est refoulée ! Elle ne l'est pas, ce qui l'est c'est sa représentation. En situation de refoulement, la motion pulsionnelle subit une séparation entre la représentation et l'énergie pulsionnelle ou l'affect qu'elle contient. Représentation et affect d'une même motion pulsionnelle prennent deux voies différentes. La représentation passe dans le système inconscient, elle est refoulée. L'affect lui peut avoir plusieurs destins : soit il subsiste comme tel et va se fixer sur une autre représentation (c'est ce que Freud appelle une formation substitutive), soit il subit une transformation en angoisse, soit il est réprimé (stoppé dans son développement).

L'affect nous explique Lacan *c'est une interférence de l'inconscient en tant que lui-même est ce nœud de savoir, que j'avance quand je dis que l'inconscient est structuré comme un langage, c'est différent de se prosterner devant une palpitation de l'âme !*

Inconscient et langage se correspondent d'une certaine manière, et le langage apparaît pour Lacan comme la condition de l'inconscient. Les mots quand ils rencontrent le corps produisent des effets qui l'affectent.

C'est par le biais d'une démonstration sur la tristesse que Lacan nous éclaire : il ne s'agit pas d'un état d'âme nous dit-il mais d'une lâcheté morale qui ne relève que de la pensée ! Une suggestion saisissante, à l'opposé de laquelle il propose, comme une réponse, la vertu qu'est pour lui le *gay savoir*. Mystérieuse écriture qui vaut la peine de s'y attarder... il n'y a jamais d'écriture hasardeuse chez Lacan.

### **Sixième séance, octobre 2025** ***Intervention de Mai Linh Masset***

La psychanalyse, Lacan préférait ne pas la donner aux « canailles », à ceux qui en feraient mauvais usage, qui pourraient manier les concepts comme on manierait les armes. Sans doute l'effet

« slogan » de certains énoncés extraits du contexte dans lequel ils ont été travaillés, pétris de la matière même de la pratique analytique, pourrait servir ce mésusage.

Cette soirée fût donc l'occasion de parcourir certaines formulations devenues célèbres, telles que *l'enfant est un pervers polymorphe*, ou alors le *penisneid* chez Freud ; puis chez Lacan, la gueule ouverte du crocodile comme métaphore du désir de la mère, le bâton comme métaphore de la loi du père. Ressaisir le contexte de leur émergence, déplié à partir de la lecture proposée et par les questions des participants, balisa le chemin qui allait nous conduire à savoir quelque chose sur l'énigmatique énoncé de Lacan : La femme n'existe pas.

Lacan ne voulait pas qu'on le comprenne, c'est ce que nous avons annoncé lors de la première séquence. Une question soulevée par l'une des participantes « en coulisse » fit saisir qu'un consentement à l'incompréhension avait opéré : « Quand même, qu'est ce qui fait que même si on ne comprend rien, on a quand même à chaque fois envie de revenir ? »

Ont participé à ce recueil :

Sandy Barritault  
Sylvie Charbonnier  
Henri Jacquin  
Maï Linh Masset  
Anne-Laure Pellat

Réalisation du recueil :

Coordonné par Anne-Laure Pellat

Avec la collaboration de Sandy Barritault et Henri Jacquin

Photo de Sylvie Charbonnier, 2025 : *Reja*, *The cloud* de Sou Fujimoto

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN  
DÉPARTEMENT DE PSYCHANALYSE  
De l'Université Paris VIII

SECTION CLINIQUE DE LYON  
ANTENNE DE GRENOBLE ET ANNECY  
<http://www.sectioncliniquelyon.fr/>